

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Romains, 9. — Lille, rue Notre-Dame, 233

Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

Sommaire.

NOS CHERS TRÉPASSÉS.

GÈNES. A l'Exposition américaine des Missions catholiques organisée en l'honneur de Christophe Colomb. — *Les Missions de Don Bosco.*

PETITE CHRONIQUE des Maisons de France.

MARSEILLE. Les Sœurs de Don Bosco. — *Ouverture d'un pensionnat à Sainte-Marguerite.*

Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — ITALIE: *Faenza. — San Pier d'Arena.* — ESPAGNE: *Santander.* — ANGLETERRE: *La paroisse salésienne de Londres. — La future église du Sacré-Cœur à Battersea.*

A travers les relations de nos missionnaires. — *Glances. CHILI: Les Salésiens durant la guerre civile.*

BETHLÉEM: Nouvelles de l'Orphelinat Catholique de la Sainte-Famille.

Grâces de Marie Auxiliatrice.

Coopérateurs défunts.

ILLUSTRATION: Les indigènes de la Patagonie et de la Terre de Feu à l'Exposition américaine des Missions catholiques, à Gènes.

NOS CHERS TRÉPASSÉS

« Nous ne pensons pas assez à nos chers trépassés, dit saint François de Sales; et la preuve que nous n'y pensons pas assez, c'est que nous n'en parlons pas; nous nous détournons même de cet entretien comme d'une conversation funeste: on dirait que la mémoire de nos défunts périclite pour nous avec le son des cloches. Ces chers trépassés, nous les oublions beaucoup trop, et pourtant ils nous ont tant aimé pendant leur vie! »

Il n'y a rien de si vite et de si tôt oublié, dans le monde, que les pauvres âmes de ceux qu'on ne voit plus; les liens mêmes qui nous unissaient à elles nous rendent leur souvenir amer et importun, parce qu'ils nous rappellent la mort avec ses déchirantes séparations. Nous allons quelquefois plus loin encore dans cette voie fatale de l'oubli, et, nous appuyant, d'une part, sur la bonté, sur la miséricorde infinie de Dieu qui ne saurait, disons-nous, sans être cruel, laisser si longtemps souffrir ces pauvres âmes,

AVIS.

Nous prions nos lecteurs de ne pas faire leur commande annuelle d'**Almanachs** sans voir la page ci-contre. — Nous appelons également leur attention sur le choix considérable de **Livres d'étrennes** dont le présent BULLETIN contient une partie de l'annonce; le numéro de décembre donnera le complément de ce catalogue précieux au double point de vue chrétien et artistique.

et de l'autre, sur la vertu, sur la sainteté de ceux que nous pleurons, nous cessons nos prières et nos sacrifices.

* *

Et cependant, nos parents, nos amis, nos bienfaiteurs, souffrent peut-être, et à cause de nous. Ces âmes bien-aimées souffrent une faim, une soif, une fièvre : une faim de Dieu, une soif de Dieu, une fièvre de Dieu. Or ce bien qu'elles convoitent, cet être qui est toute leur vie, tout leur repos, tout leur bonheur, et vers lequel elles tendent comme pour l'êtreindre, il est absent, il est loin d'elles ; et cette absence de Dieu, qui était l'ordre dans le monde, est un désordre après la mort. Quel supplice ! — Elles souffrent aussi les ardeurs d'un feu dévorant, qui les brûle d'une manière incompréhensible, mais avec une ardeur intelligente et aussi réellement que les sacrements les ont jadis sanctifiées.

* *

Ces âmes ne peuvent se soulager elles-mêmes. Elles n'ont de secours que de Dieu, de leurs anges gardiens, de la Très Sainte Vierge et de leurs amis de la terre. Ayons à cœur de les soulager. Prier pour les morts, c'est travailler à la gloire de Dieu, en lui donnant pour jamais des âmes prédestinées qui le béniront sans fin et chanteront éternellement ses miséricordes ; c'est réjouir son cœur paternel qui aime ces âmes et en est aimé ; c'est réparer nos offenses et lui témoigner notre gratitude pour les bienfaits que nous avons reçus de Lui ; c'est exercer un véritable apostolat, un apostolat facile, à la portée de tous, sublime et grandement fructueux, parce qu'il donne à Dieu, par le moyen d'une simple action surnaturelle, des âmes revêtues de sainteté et qui ne peuvent plus perdre le fruit des bonnes œuvres ; enfin, c'est exercer l'acte de charité le plus excellent que l'on puisse pratiquer à l'égard du prochain.

Saint François de Sales avait coutume de recommander de prier pour les âmes du purgatoire, disant qu'à cette seule œuvre de miséricorde les treize autres s'y rencontraient. « N'est-ce pas, disait-il, en quelque façon, visiter les malades, que d'obtenir par nos prières le soulagement des pauvres âmes qui sont dans le purgatoire ? N'est-ce pas donner à boire à ceux qui ont si grand soif de la vision de Dieu et qui

sont parmi ces dures flammes, que de leur donner part à la rosée de nos oraisons ? N'est-ce pas nourrir des affamés, que d'aider à leur délivrance par les moyens que la foi nous suggère ? N'est-ce pas vraiment racheter les prisonniers ? N'est-ce pas vêtir les nus, que de leur procurer un vêtement de lumière, et de lumière de gloire ? N'est-ce pas une insigne hospitalité, que de procurer leur introduction dans la céleste Jérusalem, et les rendre citoyens des saints et domestiques de Dieu dans l'éternelle Sion ? N'est-ce pas un plus grand service de mettre des âmes au ciel, que d'ensevelir des corps et les mettre en terre ? Ne peut-on aussi comparer cette œuvre aux œuvres spirituelles ? Et quelle si grande consolation peut-on donner aux affligés de ce monde, qui puisse être comparée à celle qu'apportent nos prières à ces pauvres âmes qui sont dans une si pressante souffrance ? »

* *

Cette dévotion porte avec elle ses récompenses et ses joies intimes. Le souvenir et la pensée habituelle ceux qu'on a perdus, la communion des âmes au pied du tabernacle, ce sont-là des consolations précieuses. A l'heure de la séparation suprême, le culte et le souvenir qu'on a eus pour les morts sont aussi une consolation pour ceux qui partent et pour ceux qui demeurent. Cet acte de charité, loin de diminuer nos mérites, les augmente au contraire et les centuple près de Dieu, purifie notre âme et satisfait à la justice divine pour nos péchés ; elle nous mérite et obtient des grâces extraordinaires, nous prépare, au tribunal de Dieu, un accueil favorable ; elle nous assure la reconnaissance, la protection particulière, les prières ferventes des âmes par nous assistées.

Que d'avantages, que de consolations de toutes sortes dans cette belle et généreuse dévotion envers les trépassés ! Heureux donc et bienheureux ceux qui prient pour les morts. Ils trouveront sur la terre la joie, la confiance et la paix, et, dans le ciel, le repos, le bonheur, la récompense éternelle.

* *

Nos lecteurs ont un moyen providentiel et singulièrement efficace de secourir les âmes du purgatoire : propager l'Œuvre du Sacré-Cœur de Rome. Plusieurs fois

déjà, nous en avons parlé ici: nous donnons de nouveau le programme de cette Œuvre, en recommandant à tous nos chers Coopérateurs d'employer eux-mêmes et de prêcher ce moyen de solenniser pieusement le mois des morts.

1° Aux bienfaiteurs de l'église du Vœu international dédiée au Sacré-Cœur de Jésus au Castro Pretorio à Rome, on avait déjà promis qu'une fois la dite église terminée, on y célébrerait une messe tous les vendredis de l'année, en y ajoutant la récitation quotidienne du saint Rosaire et d'autres exercices de piété. Afin d'augmenter ces avantages spirituels et d'y faire participer un plus grand nombre de personnes, on a établi dans l'église sus-nommée l'Œuvre du Sacré-Cœur de Jésus, pour la célébration à perpétuité de 6 messes quotidiennes, aux intentions de qui aura offert un franc une fois donné.

2° Ces messes seront célébrées comme il suit: deux à l'autel du Sacré-Cœur de Jésus, deux à celui de Marie Auxiliatrice et deux à celui de St.-Joseph; à ces deux derniers autels est attaché le souvenir précieux de notre vénéré Père Don Bosco qui, durant son dernier séjour à Rome, y célébra le saint sacrifice.

3° Les associés vivants et défunts, outre qu'ils participent au fruit de six messes, ont droit aux avantages spirituels attachés aux exercices suivants:

a) Récitation du saint Rosaire et bénédiction du T. S. Sacrement, qui est donnée tous les jours dans l'église;

b) Offices qui ont lieu quotidiennement dans la chapelle privée des enfants de l'Oratoire;

c) Messe à laquelle ces enfants assistent tous les jours;

d) Tous les autres offices, neuvaines, fêtes et solennités que l'on célèbre en grand nombre dans l'église et dans la chapelle;

e) Toutes les prières et bonnes œuvres faites par les Salésiens et par leurs enfants dans toutes leurs Maisons, Oratoires, Patronages, Missions, etc., en Italie, en France, en Espagne, en Angleterre, en Autriche, en Suisse, dans l'Amérique du Sud, en un mot partout où ils sont établis et partout où la Providence les appellera.

4° La célébration des messes aura lieu à mesure que les offrandes permettront d'instituer la fondation de chacune des six messes (1). Les associés participent à tous les avantages ci-dessus énoncés, dès le jour de leur inscription.

5° Moyennant l'aumône d'un franc une fois donné, les associés ont droit à formuler leurs intentions pour les six messes et pour toutes les autres œuvres de piété, en disposant des fruits soit en faveur d'eux-mêmes, soit en faveur de telles autres personnes à leur choix, vivantes ou défuntes; de plus, ils peuvent

changer l'intention à leur gré selon leurs besoins particuliers ou leurs désirs.

6° On peut faire inscrire les enfants, les absents, les défunts, en un mot n'importe qui, même à l'insu des intéressés, pourvu que l'on offre, pour chaque personne, l'aumône fixée.

7° Ceux qui désireraient participer eux-mêmes ou faire participer les autres dans une mesure plus abondante aux fruits de l'Œuvre, peuvent, en renouvelant l'aumône d'un franc, multiplier à leur gré les inscriptions, pour eux comme pour d'autres personnes vivantes ou défuntes.

8° Les offrandes serviront d'abord à l'édification de l'Oratoire annexé à l'église du Sacré-Cœur de Jésus, puis à l'entretien des enfants que l'on y recueillera; aux Salésiens incombera le soin de faire acquitter exactement toutes les dettes spirituelles de l'Œuvre.

9° Les noms des associés seront inscrits sur des volumes que l'on conservera à perpétuité dans l'église du Sacré-Cœur de Jésus.

10° L'Œuvre a deux sièges, l'un à Rome, l'autre à Turin. — Pour Rome, l'adresse est la suivante: le Procureur des Salésiens, 42, via Porta S. Lorenzo. — Pour Turin, Don Rua, Supérieur général des Salésiens, 32, rue Cottolengo.



GÈNES

A L'EXPOSITION AMÉRICAINE DES MISSIONS CATHOLIQUES organisée en l'honneur de Christophe Colomb

LES MISSIONS DE DON BOSCO

I. — INAUGURATION DU VILLAGE DESTINÉ AUX INDIGÈNES DE LA TERRE DE FEU.

Le village, la chapelle et le « palais épiscopal. »

La matinée du 21 août dernier a vu, à l'Exposition américaine des Missions catholiques, à Gènes, l'inauguration d'un village élevé pour les indigènes de la Terre de Feu dans le jardin annexe de la grande galerie, sous la direction d'un de nos confrères, Don Beauvoir, missionnaire dans ces lointaines régions.

Ce village consiste en un groupe assez pittoresque de cabanes faites de branches d'arbres; une couche de petits roseaux sur laquelle on a jeté des fourrures, forme le toit de ces édifices. Près des cabanes, un lac en miniature; on a eu

(1) La célébration des six messes est commencée depuis plus d'un an.

soin de le rendre très poissonneux, afin de fournir aux Indiens l'occasion de mettre en évidence leur remarquable dextérité à pêcher.

Le premier pas que fait le visiteur dans ce coin tout exotique, lui donne l'illusion d'un voyage instantané à la Terre de Feu.

Une cabane d'une architecture aussi élémentaire que les autres, est la chapelle du village; on y voit un gracieux petit autel de noyer sculpté, où apparaissent, çà et là, quelques modestes filets d'or. Cet ensemble est d'une pauvreté qui s'harmonise bien avec l'état actuel de ces contrées jusqu'ici deshéritées. Mais une pensée consolante se présente bientôt à l'esprit: les fils de Don Bosco, nombreux et pleins d'ardeur, se dépensent sans compter pour conquérir à l'Église de Jésus-Christ ces terres désolées, en y portant la civilisation qui relève les peuples et sauve les âmes.

Près de la chapelle, on a édifié le *palais épiscopal*. Il s'agit, on l'a deviné, d'une toute petite pièce contenant un lit et une chaise faits de simples branches d'arbre. M^{sr} Cagliari est logé avec ce luxe quand il parcourt les steppes de son immense Vicariat; souvent même, l'évêque des Patagons doit s'accommoder de moins encore...

L'inauguration.

Les indigènes de la Terre de Feu et les Patagons dont nous avons annoncé, le mois dernier, l'arrivée en Europe avec M^{sr} Cagliari et quelques-uns de ses missionnaires, avaient pris gîte dans notre Oratoire de San Pier d'Arena. Dès les premiers jours de septembre, ils se rendirent à Gênes, sous la conduite de Don Beauvoir et de deux Filles de Marie Auxiliatrice — religieuses de Don Bosco.

Vers huit heures du matin, ils pénétraient dans l'enceinte de l'Exposition. Le Comité, qui s'était réuni pour leur faire une réception solennelle, leur souhaita la bienvenue par l'organe de son distingué président, M. Capellini, avocat du barreau de Gênes.

Voici le texte de ce salut:

« Je m'incline avec respect devant les missionnaires et les Sœurs qui viennent, de la Terre de Feu et de la Patagonie, s'installer dans le local de notre Exposition avec les familles indigènes par eux amenées de ces régions.

» Je baise les mains des glorieux champions de la foi et de la civilisation. J'embrasse ces frères en Jésus Christ qui nous apportent le salut de leur lointaine patrie. On vous l'a dit bien des fois déjà, mais je tiens à vous le répéter: nous ne vous avons pas appelés pour vous donner en pâture à la vaine curiosité des foules.

» Ce marché eût été indigne de nous et de vous. Mais nous avons eu à cœur que vous vinssiez à

Gênes pour y être un témoignage vivant de l'œuvre souverainement chrétienne et civilisatrice suscitée par l'immortel Colomb, œuvre que depuis quatre siècles l'Église catholique ne cesse de poursuivre à travers les régions découvertes par le grand navigateur.

» Entrez donc le front haut dans les huttes que nous vous avons préparées.

» Commencez à célébrer les divins mystères dans cette chapelle, qui vous remettra devant les yeux et vos pauvres basiliques du désert et les humbles palais épiscopaux où votre vaillant évêque cherche un abri, entre deux chevauchées à travers les pampas. Le missionnaire catholique et la religieuse sur le théâtre de leurs conquêtes, près du sauvage déjà enrichi du don de la foi et qui en porte la vive et chaste empreinte dans son âme virginale, ou bien debout près du catéchumène préparé aux grâces de l'adoption divine, c'est-là, uniquement, le spectacle divin que nous nous proposons de contempler. Cette douce vision sera aussi le pieux enseignement que laissera au cœur des foules la visite de notre Exposition.

» Certes, au point de vue économique, l'Exposition italo-américaine sera loin de demeurer stérile; mais, pour le côté qui intéresse les Missions catholiques, je caresse l'espoir qu'en dehors des inestimables trésors dont elle enrichira notre patrimoine scientifique, elle aura de plus, et grâce à vous, un effet autrement appréciable: raviver le sentiment chrétien de la fraternité des peuples et dire à tous, potentats et humbles de ce monde, que l'Église catholique est encore, comme elle le fut et le sera toujours, la mère de la civilisation, l'amie vraie de tous les peuples. »

Quelques instants après, Don Beauvoir montait à l'autel, dans la chapelle que nous avons décrite, et célébrait la sainte messe, servie par un des indigènes. Une religieuse Marcelline fit entendre des mélodies sacrées durant le saint sacrifice, grâce à la complaisance d'un exposant de la section musicale, qui avait bien voulu prêter un harmonium pour la circonstance.

La messe terminée, les nouveaux habitants du village prirent possession de leurs demeures, où ils n'ont cessé de recevoir chaque jour des visiteurs parfois illustres, mais toujours nombreux et sympathiques.

II. — LES QUATRE INDIGÈNES DE LA TERRE DE FEU.

« Les indigènes de la Terre de Feu, écrivait un des visiteurs de l'Exposition (1), sont quatre. Ils proviennent des régions australes de la Terre de Feu et de l'archipel du même nom, ce dernier composé de milliers d'îles semées entre l'Atlan-

(1) A *La Rivista* de Gênes, le 19 septembre 1892.

tique et le Pacifique, au sud de la Patagonie méridionale, dont les sépare le détroit de Magellan. Don Joseph Beauvoir, le missionnaire salésien qui nous a amené ce petit groupe d'Indiens, a élu domicile dans le local de l'Exposition, pour veiller sur ses néophytes; il se fait un plaisir de répéter aux visiteurs, avec la plus aimable courtoisie, de très intéressantes et amples explications touchant les mœurs, les usages et les coutumes des sauvages enfants de ces contrées reculées. »

Leur patrie.

« La Terre de Feu, la plus grande et la principale des îles, donne son nom à l'archipel. Cette appellation, qui, au premier abord, fait penser à la zone torride, s'explique par le spectacle que cette région offrit à Magellan et à ses hardis compagnons. En effet, les premiers explorateurs l'ayant vue toute fumante, la crurent largement pourvue de volcans en activité. C'était-là une pure illusion. La fumée des feux innombrables entretenus par les sauvages habitants de ce pays brumeux et humide, avait donné le change aux navigateurs qui venaient de découvrir la Terre de Feu, ou plutôt la *terre des feux*. »

Joseph de la Terre de Feu.

« Un des indigènes que l'on voit à l'Exposition des Missions catholiques appartient à la tribu des Onas, dont l'habileté à tirer l'arc est proverbiale. Désireux d'obtenir de notre hôte une *interview*, nous avons fait les avances par cette simple question :

— Comment t'appelles-tu ?

Notre interlocuteur nous regarde en face et se met à rire: il n'avait pas compris un traître mot, ce qui était de mauvais augure pour l'*interview* rêvée... Nous dûmes alors recourir à l'aimable intervention de Don Beauvoir, qui se mit avec empressement à notre disposition :

— *Como te nombras?* — comment t'appelles-tu? répéta après moi le digne Salésien.

— *José Fueghino, servidor de Usted.* — Joseph de la Terre de Feu, pour vous servir. »

« Devant la difficulté de prolonger ce dialogue par trop laborieux, nous laissâmes en paix le brave José, pour demander à son sujet quelques informations au vaillant missionnaire de Don Bosco. »

« Depuis deux ans déjà, Joseph de la Terre de Feu vit avec les Salésiens de la Préfecture apostolique, qui l'accueillirent paternellement dans les premiers jours de 1890, et qui l'élèvent avec soin. Le pauvre petit, complètement orphelin, fut enlevé à la suite d'une sorte de chasse à l'homme et emmené à Paris avec dix membres de sa tribu,

victimes de la même exploitation et du même arbitraire. José, s'il faut s'en rapporter à son récit et à sa mimique, aurait été exhibé dans une cage, en qualité d'*antropophage*, durant toute l'Exposition universelle de 1889. Depuis qu'il est avec les missionnaires, il a pu apprendre à parler l'espagnol, à le lire et à l'écrire. Cet enfant, qui fait ainsi pour la seconde fois le voyage d'Europe, est âgé de neuf ans. Bien conformé, la poitrine en avant, large d'épaules, José a des yeux petits et légèrement obliques, — signe particulier de sa tribu, — les pommettes et le front saillants, le nez écrasé, les lèvres rouges et les dents blanches. Ses bonnes joues et toute sa grassouillette petite personne respirent la santé la plus prospère, en même temps qu'elles attestent la sollicitude dont les Salésiens entourent leurs néophytes. »

« Enfin, José porte au front une cicatrice; c'est le souvenir de la morsure d'un chien. »

Silvestre Canal.

« Le second indigène que l'on nous présente, Silvestre Canal, est né dans une des îles de l'archipel. Voilà deux ans qu'il a été recueilli dans l'île Dawson, avec plusieurs autres membres de sa tribu — les Acalafes. Seul au monde, il paraît n'avoir jamais connu ni son père ni sa mère. Il est âgé de onze ans et très développé. De beaux cheveux noir-châtain lui couvrent la tête et lui descendent sur le front. Il a les yeux réguliers, le nez écrasé, la bouche large, les dents blanches et grosses, les lèvres régulières, le teint cuivré. Très sympathique, Silvestre est même un bel enfant. De l'ensemble de sa physionomie et de son port, on peut conclure qu'il appartient à une race déjà croisée. »

« Chez les Salésiens, il a dépassé le niveau scientifique de José: il sait en plus le calcul; et tout le monde peut voir à l'Exposition des Missions des échantillons de son savoir-faire. Doué d'une singulière aptitude pour la musique, il est organisé au point d'apprendre, en se jouant, tout ce que chantent les missionnaires; or il s'agit naturellement, non seulement de chants espagnols, mais encore d'hymnes latines et de cantiques italiens. »

Marcos

« Nous voici devant Marcos, un petit espiègle dont les deux mignonnes escarboucles dardent un regard rayonnant d'intelligence: sa bouche gracieuse appelle les baisers. Toujours en mouvement, il passe sa vie à bondir comme un faon: allez obtenir une *interview* d'un lutin de ce calibre! On croit le tenir quand déjà il gambade

au loin. Nous l'avons vu, en moins d'un instant, traverser le village d'un bout à l'autre, chasser les papillons ou les sauterelles, et puis, presque en même temps, battre la terre à l'aide d'un petit roseau; enfin, armé d'un bout de planche, ramer de toutes ses forces dans le lac en miniature. Toutefois, au moindre appel de Don Beauvoir — *Marcos-Kua* ou bien *Celis-Kua*, — l'aimable enfant semble avoir des ailes: le voilà déjà devant le missionnaire. Un frémissement de joie

cieux complètent cette charmante tête d'enfant. Quand il rit, on dirait d'un ange; faites-lui un baiser: il vous en rendra deux et avec une véritable cordialité. »

« Marcos est l'aîné d'une famille arrivée à la mission de Saint-Raphaël, dans l'île Dawson, vers les premiers jours de mai dernier. Sa mère — Marguerite — avait répondu avec un enthousiasme tout viril à l'invitation que lui faisait le missionnaire de partir « pour un pays large et lointain



AU CENTRE: Don Joseph Beauvoir, missionnaire de Don Bosco. — A SA DROITE: Le petit Marcos (5 ans). — Joseph de la Terre de Feu, orphelin de la tribu des Onas, (9 ans). — Santiago Yancuche, neveu du Cacique Yancuche, (17 ans). — Zéphyrine, Araucane, (16 ans). — A SA GAUCHE: Silvestre Canal, orphelin, (10 ans). — Daniel Acaluf, père de Marcos. — Joséphe Yancuche, fille du Cacique de ce nom. (Pour Santiago et les deux jeunes filles, voir le *Bulletin* d' octobre).

l'agite tout entier; il secoue sa tête mutine et souriante: sous ses paupières on croit voir rouler du mercure. Il prend la main du prêtre et la baise de temps à autre, comme un fils aimant ferait à son père. De fait, Don Beauvoir n'est-il pas pour lui, comme pour tous les autres, un père tout bon et d'un dévouement sans bornes?»

« Marcos a le front régulier, les oreilles un peu grandes, le nez bien dessiné sur une bouche ravissante: deux joues rondes et un menton gra-

avec le vapeur pouf-pouf; » mais la pauvre femme ne put supporter le climat de Montevideo et mourut dans cette ville, laissant à son mari, Daniel Acalufe, outre le gentil petit Marcos, — *Marquitos* — une frêle enfant de quelques mois à peine, nommée Lucie.»

« Le chef de cette intéressante famille, — Daniel — le quatrième des indigènes logés au village Indien, ne manifeste aucune espèce de douleur de la mort de sa femme. Il a aidé à la vêtir et à

la mettre dans la bière, mais sans jamais verser une larme; depuis qu'il l'a accompagnée au cimetière, on ne se rappelle pas l'avoir entendu revenir sur cette épreuve. »

« Daniel a vingt-cinq ans sonnés. Tête régulière, cheveux noir-châtain, front bas, yeux petits, oreilles régulières, nez médiocrement développé, bouche bien conformée, pommettes saillantes, tel est son signalement. Au-dessus des yeux, il porte une profonde cicatrice: c'est le souvenir d'une pierre reçue par Daniel dans une des innombrables luttes qui arment continuellement les gens de sa tribu contre les *Onas* de la Terre de Feu. Mais le brave homme, en dépit de cet ensemble, n'est pas précisément laid. On ne peut s'empêcher de lui reconnaître un certain culte pour dame *Parresse*: tous ses congénères en sont là, disent les missionnaires, au point que ce défaut caractérise très spécialement les races de la Terre de Feu; cependant, une fois aux prises avec la nécessité, Daniel n'est pas plus sot qu'un autre, comme l'atteste le canot construit par lui avec un art très convenable. Cette embarcation, qu'on peut voir dans le village Indien, est encore assez primitive; elle permet néanmoins aux sauvages de s'aventurer dans les dangereux détroits de l'archipel. La famille, des compagnons et les inévitables chiens, précieux auxiliaires pour la pêche, tout ce monde s'entasse dans le canot, chargé en outre d'engins et d'ustensiles divers. »

« Ajoutons que Daniel est corpulent; à ses épaules carrées sont attachés des bras robustes. Il a le thorax proéminent. Enfin, les chatouillements laissent parfaitement insensible sa placide personne. »

« Les *Acalufes* — la tribu de Daniel — sont généralement doux, mais soupçonneux. Ils se familiarisent peu avec les étrangers. Négligents par nature et partant très pauvres, ils n'ont de leur avenir qu'un souci fort modéré. La Providence leur envoie de quoi satisfaire à satiété leur appétit dévorant; c'est-à-dire que la marée, en se retirant, laisse sur la grève quantité de poissons; et, pour varier leur menu, nos sauvages vont prendre les mollusques qui abondent dans les enfractuosités des milles écueils de l'archipel. En fait de costume... ils s'en passent. Cette simplicité excessive les affranchit du moins des caprices de la mode. Mais les missionnaires de Don Bosco donnent régulièrement à leurs néophytes un tricet et une chaude fourrure — peau de guanaque ou de chat. — Quant à avoir une demeure, nos braves gens s'en inquiètent fort peu: leur insouciance et leur amour de la vie nomade, comme aussi la nécessité de chercher les plages poissonneuses, les empêchent de construire une habitation convenable. Une manière de cabane, faite de branchages, et, le plus souvent, la voûte du ciel, ce sont-là leurs deux palais de prédilection. »

« Ils passent facilement d'une île à une autre grâce à leurs canots. Ces légères pirogues, longues de 4 à 6 mètres, ont un mètre à peine de largeur; elles consistent en un assemblage d'écorces d'arbres cousues avec des tendons de phoque, calfatées avec de la paille ou revêtues d'une couche de craie et de graisse de poissons. »

« Nous avons présenté à nos lecteurs les indigènes de la Terre de Feu et les dignes Salésiens qui, de l'extrémité du monde, sont venus au milieu de nous, non point dans un but d'ostentation vénale, mais pour se rendre aux pressants desirs du Comité de l'Exposition des Missions d'Amérique. Ils ont pu ainsi mettre sous les yeux de Gênes toute entière et des étrangers accourus en grand nombre, les fruits surnaturels de la découverte de l'Amérique. Ces fruits, ne l'oublions pas, les Salésiens les recueillent sous l'égide auguste de la religion catholique, dans ces terres sauvages et désolées. Les fils de Don Bosco font marcher de pair la science avec l'art de se sacrifier pour les âmes; aidons très spécialement ces apôtres, ayons à cœur de ne ménager à leur œuvre sainte ni notre estime ni notre appui généreux. »



PETITE CHRONIQUE

DES

MAISONS DE FRANCE

SOMMAIRE. — « *A petit mercier, petit panier.* » — Une dette à saint Joseph. — Noviciat béni. — Le T. R. P. Don Albéra. — La Manécanterie Saint-Antoine de Padoue. — Grenade-sur-Garonne. — Aux amis de Saint Christophe. — Harmonium et piano.

En prenant congé de nos lecteurs, à la fin de la dernière *Chronique*, en septembre dernier, nous leur promettions d'être plus court une autre fois: le moment est venu de tenir parole. Après les vacances, l'activité professionnelle et studieuse va renaître dans nos Oratoires; et nos correspondants se remettront à commettre régulièrement les bienheureuses indiscrétions qui livrent à nos chers Coopérateurs les secrets édifiants et réjouissants de notre vie de famille. Pour ce mois-ci, notre devise sera le mot de saint François de Sales: « *A petit mercier, petit panier.* »

* * *

Payons d'abord à saint Joseph une dette déjà ancienne, en transcrivant une note que nous n'avons pas pu insérer à temps:

« Le petit ouvrier de l'Immaculée Conception à *Fouquières* (près Béthune), ayant de grandes actions de grâces à rendre à saint Joseph son

protecteur, se fait une joie de dire aux chers Coopérateurs et Coopératrices des Salésiens que ses ouvrières sont heureuses de travailler gratuitement pour leurs petits frères de la **Colonie Saint-Joseph de Ruitz**. Elles comptent donc sur la charité des amis de Don Bosco pour leur envoyer des *étoffes*, du *linge*, de la *toile* pour draps ou chemises; de la *lingerie*, de l'*étouffe*, des *dentelles* pour la chapelle et les ornements, etc., ou bien... de l'argent pour en acheter. Elles ont eu, depuis le mois de mars, déjà bien des preuves qu'elles ne peuvent dire, des merveilles réalisées par saint Joseph pour obtenir à ceux qui donnent aux Salésiens, des *faveurs spirituelles* signalées et des *réussites d'affaires temporelles* tout à fait remarquables; avis aux amateurs des unes et des autres, en ce moment où tout le monde se plaint.»

«Que de paix obtenues, que de santés conservées ou retrouvées, que d'affaires agricoles ou industrielles couronnées de succès, si l'on mettait sérieusement saint Joseph dans ses entreprises!»

* *

Brûlons Paris, où l'on bâtit à outrance, afin d'arriver à **Sainte-Marguerite** (banlieue de **Marseille**) à temps pour la clôture de la retraite prêchée aux Sœurs de Don Bosco par Don Albéra, ancien provincial de nos Maisons de France et depuis un mois Directeur spirituel de notre Société. Ce Noviciat naissant est dans la joie : huit *prises d'habit* et quatre *professions*, dont deux perpétuelles. Cet heureux début promet aux Filles de Marie Auxiliatrice une série de bénédictions; nous aurons à cœur de les enregistrer ici, à mesure que la Madone de Don Bosco daignera dire à des âmes pures, dévouées et généreuses de venir l'aimer et servir son Fils, en Europe ou au loin, dans la famille salésienne (1).

* *

L'élection de Don Albéra, par notre Chapitre général, à la charge de Directeur spirituel de notre Société, fixe à Turin la résidence du nouveau dignitaire. A ce propos l'*Écho de N.-D. de la Garde* contenait, à la date du 13 septembre dernier, les lignes suivantes :

« Le T. R. P. Don Albéra, provincial des Maisons salésiennes de France et supérieur de l'Oratoire Saint-Léon, vient d'être nommé Directeur spirituel de toute la Congrégation de Don Bosco. C'est la troisième dignité de l'Institut. Don Albéra était dans notre ville depuis 1882. Dans cet espace de dix ans, l'Oratoire a pris, sous sa prudente et zélée direction, un accroissement considérable. Il lui doit l'établissement des religieuses de Marie Auxiliatrice, chargées de la nourriture des enfants et de la lingerie; le Noviciat des religieux, établi d'abord à Sainte-Marguerite et transféré il y a peu de temps à Saint-Pierre de Canon, près de Salon, au diocèse d'Aix; enfin la construction des nouveaux ateliers de l'Oratoire, à la fois vastes, commodes et élégants.

C'est Don Bologne, supérieur actuel de la Maison de Lille, qui est placé à la tête de notre Maison salésienne. Don Bologne n'est pas inconnu pour le monde des Œuvres de notre ville. C'est

lui que Don Bosco donna à M. Guiol comme un bon ouvrier capable de jeter les fondements de l'Œuvre salésienne à Marseille. On sait quelles sympathies accueillirent ce premier établissement de l'Œuvre de Don Bosco, qui ne tarda pas, sous la direction du premier supérieur, à atteindre une merveilleuse prospérité. En 1884, Don Bologne fut désigné pour aller fonder la Maison de Lille. Quatre ans après, cette maison fut à peu près détruite par un incendie; mais, grâce à l'activité du supérieur, au bout de quelques mois elle fut non seulement reconstruite, considérablement agrandie et dotée d'ateliers outillés selon les progrès les plus récents de l'industrie, si prospère dans le département du Nord.

Le nouveau supérieur de l'Oratoire Saint-Léon retrouvera à Marseille, pour y continuer son œuvre, les vives sympathies qui y sont acquises aux fils de Don Bosco. »

La dernière œuvre à laquelle Don Albéra put consacrer son activité sage et prudente vient de naître à Marseille, dans un quartier populaire où elle exercera, à plusieurs points de vue, la plus heureuse influence. Nous voulons parler de la **Manécanterie Saint-Antoine de Padoue** (*Maitrise Capitulaire*) confiée à nos confrères; elle a ouvert ses cours le 15 octobre dernier. Cette simple annonce, qui donne aux échos de cette nouvelle œuvre salésienne droit de cité au *Bulletin*, ne saurait nous dispenser de la mieux faire connaître à nos lecteurs; c'est qu'elle le mérite et en elle-même et au titre des hauts patronages qui lui ont donné l'existence. Nous tiendrons volontiers notre promesse et le plus tôt possible.

Les ateliers de plastique de l'Oratoire Saint-Léon viennent d'exécuter une statue de Marie Auxiliatrice. Outre les sérieuses qualités artistiques qui en font une œuvre d'art, elle a le mérite assez rare de reproduire avec bonheur l'expression traditionnelle de bonté attirante de la Madone de Don Bosco, telle que la propose à la vénération des fidèles le grand tableau de l'église de Valdocco à Turin. La bénédiction, à Grenade, (*Haute-Garonne*) d'une statue de ce modèle, a donné lieu à une fête toute salésienne. Il n'en pouvait être autrement dans une paroisse où nos Œuvres ont des amis tout dévoués. M. le curé compte parmi les meilleurs. Aussi a-t-il été tout à fait inspiré dans l'allocation qui a précédé la cérémonie dont nous devons dire un mot ici. La Vierge Auxiliatrice, Don Bosco et ses Œuvres, en un mot tout ce qui touche aux personnes et aux choses salésiennes, lui a tiré du cœur des accents émus. La lecture en chaire d'une bénédiction spéciale envoyée télégraphiquement par Don Albéra à la pieuse paroisse de Grenade-sur-Garonne, a remué les cœurs les plus indifférents: « Jugez, dit la relation que nous avons sous les yeux, jugez de quelles douces émotions les *ardents* ont été saisis dans le silence de la prière!... » — La description de la magnifique statue (1^m70), l'histoire bénie qui a valu à Marie le titre de *Secours des Chrétiens*, enfin le souvenir de Don Bosco, ce sont-là les points principaux que le vénéré orateur a développé avec chaleur et onction.

« En somme, conclut notre correspondant, notre cœur a été grandement satisfait; et si je vous l'écris, c'est qu'exigeante de ma nature, j'ai dû être parfaitement heureuse. »

(1) Pour les démarches concernant l'admission des postulantes, s'adresser à *Madame la Supérieure des Filles de Marie Auxiliatrice* (ŒUVRE DE DON BOSCO) **Sainte-Marguerite** (banlieue de *Marseille*).

Le chœur de jeunes filles, en chantant un cantique accompagné par le grand orgue, a largement contribué à la solennité de cette prise de possession de toute une paroisse par la Madone de Don Bosco. — La distribution, faite à tous les fidèles indistinctement, de la prière à Marie Auxiliatrice, a produit une impression qui portera des fruits surnaturels.

Ajoutons, à titre de sincère gratitude, que M. le curé partage avec les familles Londe, Sire et avec M^{lle} Barrat la bienheureuse responsabilité de ce triomphe ménagé à la Mère des Salésiens. Nous ne demandons qu'à signaler souvent des fêtes aussi riches d'édification et aussi fécondes en grâces.

* * *

La fête de la Nativité de la Sainte Vierge a vu à **Saint-Pierre de Canon** la première communion de quatre de nos chers petits agriculteurs. MM. les abbés Eugène et Victor Thomas, l'un vicaire à Saint-Sulpice et l'autre ancien vicaire à Saint-Agricol d'Avignon, étaient venus de Sénas prendre part à la joie de la famille salésienne. L'après-midi fut saintement employé à un pèlerinage à Salon. Après les vêpres, chantées en faux-bourdon, pieuse allocution de M. l'abbé Nicolas, un des vicaires de la paroisse, et rénovation des promesses du baptême.

Puisqu'il s'agit de pèlerinage, nous voulons proposer aux amis de saint Christophe une œuvre à faire en l'honneur de ce patron des voyageurs. Voilà bien quelques mois déjà, le conducteur des équipages de Saint-Pierre de Canon, juché sur sa voiture, partait pour la gare de Salon, où il allait prendre un des nôtres attendu de Marseille. Or, ce jour-là (comme bien d'autres,) Sa Majesté le *mistral* — un des trois fléaux de l'ancienne Provence, avec le Parlement et la Durance, — régnait en maître sur le plateau des Plaines, qui sépare de la grande route l'Oratoire de la Providence. En vertu de son bon plaisir, l'impétueux *souverain*, sans crier gare, vous jette du haut du remblai — 1^m 50 au moins, — cheval, voiture et cocher. Celui-ci, pris entre l'avant-train et le cheval, se sent étouffer peu à peu : impossible d'appeler au secours ; et d'ailleurs, comment espérer être entendu, quand le *mistral* fait rage?... Le pauvre homme recommande à Dieu son âme... ses enfants... Il souffrait cruellement depuis une demi-heure, quand tout à coup, sans savoir comment, il se trouve dégagé... À grand-peine il peut se traîner à l'Oratoire, où il reçoit les soins exigés par son état, pendant que les novices se hâtent d'aller relever le cheval et la voiture. Le cocher en fut quitte pour la peur ; le cheval se releva indemne, mais la voiture !... Glaces en miettes, galerie emportée, caisse endommagée, ébranlement général... Nous avons lieu de croire qu'elle est réparée depuis peu... si elle l'est. Le carrossier avait menacé d'une facture rondelette, et dame !... — Mais, en tout ceci, que vient faire saint Christophe ?

Voici : au moment de sa chute, le cocher rencontra sous sa main une statuette de saint Christophe. Avec un grain de foi, on peut supposer que le bon saint a voulu rassurer et sauver même un brave homme mis en route par l'obéissance et pour l'amour de Dieu. Depuis l'événement, le cocher de Saint-Pierre de Canon rêve de témoigner sa gratitude à saint Christophe, en lui érigant un très modeste monument à l'endroit précis où le patron des voyageurs est intervenu pour

arracher à la mort un chrétien. Une colonne bien simple, surmontée d'une statuette pouvant résister aux intempéries, le tout solidement assuré contre les fougueuses caresses du *mistral*, c'est à quoi se réduit le projet... Don Binelli sera heureux de le réaliser, si quelques amis de saint Christophe sont dans les mêmes dispositions et veulent bien lui en donner des preuves : nous parlons de celles qui servent à solder les factures....

Une dernière supplique, adressée, celle-là, à tous ceux qui connaissent l'importance de la musique dans les Œuvres de jeunesse et comme moyen d'éducation. A nos lecteurs de Salon et des pays voisins nous pourrions rappeler avec quel bonheur ils entendent nos enfants interpréter la musique des maîtres de l'art religieux, dans la belle collégiale de Saint-Laurent. Or donc, nos jeunes novices n'ont, pour se former à leur future mission de maîtres de chapelle, qu'un *méchant harmonium*. De plus en plus, ce pauvre instrument éprouve un invincible attrait pour les dissonances : ses accords n'ont guère de parfait que l'intention de l'organiste. Et puis si faible, pour se faire entendre dans une grande et belle chapelle, où l'écho aurait besoin d'être tenu en respect par un instrument robuste ! — Les débutants font leurs premières armes sur un *piano* : l'outil que l'on se résigne encore à appeler de ce nom fait entendre des protestations dont le désolant égale l'éloquence...

Nous n'insistons pas, sûrs que notre appel ne tardera pas à provoquer la double largesse dont nos futurs maîtres de chapelle ont le plus grand besoin. Les gens de Don Bosco ne craignent pas de compter parmi les plus fort imposés, en fait de gratitude : ils ont, en la Vierge Auxiliatrice, une caution qui doit rassurer tous leurs créanciers.



MARSEILLE



LES SŒURS DE DON BOSCO

Ouverture d'un pensionnat
à Sainte-Marguerite.

Sur le désir d'un certain nombre de familles dévouées à nos Œuvres, les Filles de Marie Auxiliatrice, fondées par notre vénéré Père, ont consenti à faire profiter de l'éducation salésienne les jeunes filles appartenant à la classe moyenne de la société. En conséquence, les religieuses de Don Bosco ont ouvert cette année, à Sainte-Marguerite (banlieue de Mar-

seille), dans le riant domaine où est installé leur Noviciat pour la France et les pays de langue française, un pensionnat organisé de façon à réaliser les vœux des familles chrétiennes dont nous avons parlé plus haut.

Les élèves seront admises dès l'âge de *cing ans*.

Nous croyons inutile d'établir que la science pratique de notre sainte religion constituera la base de l'enseignement, qu'elle a d'ailleurs pour mission essentielle de vivifier jusque dans ses branches les plus diverses. Mais nous tenons à dire que tout en suivant des cours classiques en rapport avec leur condition, les élèves seront initiées avec soin à tous les travaux de leur sexe: couture, repassage, raccommodage, broderie, etc., ainsi qu'à l'art de tenir une maison.

Le prix de la pension est de 90 frs. par trimestre; pour deux ou plusieurs sœurs, une réduction est prévue par le programme.

Le nouveau pensionnat est admirablement situé. La vue charmante et le calme dont y jouit, comme aussi l'air pur qu'on y respire, en font un séjour également favorable à l'étude et à la santé:

Enfin, des omnibus partant de ou pour la ville toutes les heures, établissent des communications très commodes entre Marseille et Sainte-Marguerite. Ces omnibus passent à quelques minutes du pensionnat.

La rentrée a eu lieu au commencement d'octobre, et dans des conditions de nombre qui sont déjà une preuve de la confiance inspirée aux familles par le seul nom de Don Bosco.

S'adresser, pour tous renseignements: à Madame la Supérieure des Filles de Marie Auxiliatrice (*Œuvre de Don Bosco*), SAINTE-MARGUERITE (banlieue de Marseille).

LES ŒUVRES DE DON BOSCO

hors de France

ITALIE.

Faenza. — Le florissant Oratoire salésien de cette cité a voulu concourir, dans la mesure de ses forces, à la *fondation d'un nouvel hôpital* dont la charité des habitants a doté la ville et qu'il s'agit maintenant de meubler. Nos enfants, qui sont à demeure et très spécialement à la charge de la Providence, ne pouvaient guère se permettre une aumône: ils résolurent de la quêter en donnant une soirée récréative au profit de l'hôpital.

La généreuse inspiration des petits bienfaiteurs de l'hôpital réunit dans la grande salle des fêtes de l'Oratoire une assistance nombreuse et choisie, où l'aristocratie et la bourgeoisie de Faenza étaient largement représentées; notons la présence du sous-préfet. Un hymne, accompagné par la musique instrumentale de l'Oratoire, ouvrit la séance; un prologue en vers, un drame en trois actes et des intermèdes bien choisis furent rendus avec bonheur. Enfin, les trois plus petits enfants de la Maison vinrent remercier l'assemblée d'avoir répondu avec tant de bienveillance à l'appel fait par des pauvres en faveur des pauvres. Le produit de la soirée — 400 francs — hâtera le moment où les malades pourront être admis dans le nouvel hôpital.

San Pier d'Arena (près Gênes). —

Le 6 août dernier, nos Œuvres de cette ville et notre Société entière ont eu à déplorer la *perte d'un excellent Salésien, Don Michel-Ange Braga*. Depuis près de vingt ans, ce digne confrère consacrait à l'Oratoire, où il était en résidence, et à la paroisse salésienne de Saint-Gaëtan, dont il était un des vicaires, les trésors d'un zèle, d'une piété et d'un savoir difficiles à rencontrer à ce degré dans un sujet. Originnaire du diocèse de Brescia, Don Braga suivit à Rome les cours du Collège Capranica, avant d'être prêtre. Il eut donc pour condisciples l'évêque actuel de Crémone, le précédent archevêque de Florence, M^{sr} Ceconi, et les deux cardinaux Vanutelli. Conquis par Don Bosco, à la suite d'un voyage à Turin, il résolut de consacrer à nos Œuvres sa haute intelligence, ses forces, sa vie entière. Envoyé à San Pier d'Arena dès l'ouverture de l'Oratoire salésien, il est mort au poste où l'avait envoyé l'obéissance; une mission spéciale dont il fut chargé à Rome put seule l'en éloigner temporairement pour quelques années.

La paroisse où il s'est dépensé avec une ardeur que rien ne rebutait, perd en lui un ami des pauvres, un consolateur des affligés, un père de la jeunesse plein de dévouement affectueux, constant, éclairé.

La veille de sa mort, après avoir reçu le saint Viatique, il parut plus heureux qu'à l'ordinaire, au point de dire à Don Marengo, alors provincial de la Ligurie, assis à son chevet: « *La Madone*

m'est apparue: Elle m'a été tous mes maux. » Dans la paroisse et dans toute la ville, on priaît avec ferveur pour obtenir que ce vaillant ouvrier de saintes œuvres fût conservé aux âmes: Dieu avait fixé pour lui l'heure de la récompense.

Ses obsèques furent un triomphe auquel la foi et la reconnaissance des fidèles donnèrent un caractère grandiose et touchant. Une véritable multitude se rendit au cimetière, sans compter avec la fatigue d'une longue marche. Nos Coopérateurs auront un souvenir devant Dieu pour le digne fils de Don Bosco qui laisse à ses frères l'exemple précieux d'une vie toute de renoncement, de labeur et d'immolation.

ESPAGNE.

Santander. — Dans le courant de mai dernier, une nouvelle Maison de Don Bosco s'ouvrait à Santander. Cette fondation avait été préparée par une remarquable circulaire où M^{sr} l'évêque établissait que « la société vaudra ce que l'aura faite l'éducation de la génération actuelle. » Après avoir exposé combien son cœur de père est affligé de ne pouvoir remédier convenablement aux maux qu'entraîne pour l'enfance abandonnée le vagabondage, Sa Grandeur gémissait d'avoir à refuser continuellement, faute d'écoles pour les recevoir, une foule d'enfants réduits à vaguer par les rues de la cité. « Les voix de ces enfants ne cessent de retentir à mes oreilles. » Cette plainte émue amenait sur les lèvres du zélé prélat le nom de Don Bosco, qui, en la personne de ses fils, a fondé et dirige à Barcelone une Œuvre en pleine prospérité. — L'appel de Monseigneur de Santander provoqua de généreux dévouements; et bientôt nos confrères purent commencer l'Œuvre tant souhaitée.

Le 6 mai, D. Tabarrini, nommé Directeur de la nouvelle fondation, était l'hôte de M^{sr} l'évêque, après avoir vu Saragosse, où l'on désire ardemment confier aux Salésiens une œuvre bien organisée. Sur sa route, plusieurs faits douloureux lui dirent, avec une triste éloquence, que l'éducation de la jeunesse abandonnée est l'œuvre moderne par excellence. Ce fut d'abord, au départ de Saragosse, la vue d'un jeune homme de 25 ans, conduit au dernier supplice. Un peu plus loin, à Miranda, c'est une foule tumultueuse...

— Qu'y a-t-il donc? demande le voyageur.

— On exécute un nommé Canales; tout dernièrement, il a jeté dans le fleuve le cadavre d'un enfant qu'il avait assassiné. Venez et vous le verrez.

D. Tabarrini s'approche et voit le condamné, — âgé de 22 ans — vêtu de noir et déjà mort, assis sur une chaise et lié à un poteau, — le *garrot* — qui s'élève au-dessus d'une plate-forme. La foule dit que le malheureux a pris la parole pour recommander aux pères d'élever chrétiennement leurs enfants.

Or, dans le train de Miranda à Burgos, un jeune homme d'environ seize ans, sale, dépenaillé, à la chevelure hirsute, mais à la figure intelligente, fai-

sait le pître et déclamaît pour amuser les soldats et les autres voyageurs réunis dans le compartiment. On le payait en cigares et en bonbons. Au bout de deux heures, notre confrère, voyant baisser l'entrain du pauvre petit, s'approcha de lui et engagea la conversation suivante:

— Comment t'appelles-tu?

— Gaspard della Torre.

— D'où viens tu?

— De Miranda, où je suis allé voir l'exécution capitale de Canales.

— Et quelle est ton impression?

L'enfant demeura un instant pensif, puis répondit: — Père, je me suis convaincu qu'il ne faut faire de mal à personne, sinon... l'échafaud...

— Quel est ton métier?

— Forgeron.

— Ton pays?

— Burgos.

— As-tu tes parents?

— Oui, mais ils ne veulent pas de moi à la maison.

— Mais alors où demeures-tu donc? Quel est ton travail ordinaire et comment fais-tu pour te nourrir?

— Je n'ai aucun gîte. Je vais vaguant çà et là, je couche parfois dans une auberge et souvent je dors à la belle étoile. Je rôde un peu partout en demandant à manger, parce que manquant de travail, je ne gagne rien. J'ai cherché de l'ouvrage: impossible de rien trouver, parce que je ne sais ni lire ni écrire.

— Et quand tu auras vingt ans, que feras-tu? Toujours mendier ton pain?... Voudra-t-on continuer à te faire l'aumône...?

L'enfant baissa les yeux et se mit à pleurer sans mot dire.

Le prêtre continua:

— Pourquoi ton père ne veut-il plus de toi?

— Parce que je me suis sauvé de la maison.

— C'est mal; et pourquoi t'es-tu sauvé?

— Ah, Père, si vous saviez! Il n'y a pas de ma faute: je ne pouvais plus vivre à la maison.

— Et pourquoi donc?...?

— Mon père me battait avec des *tringles de fer*; un jour, il m'a tant battu que je me suis sauvé. Depuis, jamais plus je ne suis retourné à la maison...

— Où est ton père?

— A Burgos.

— Il ne te voit pas, de temps en temps?

— S'il me voyait, il ne me dirait pas même bonjour.

— Et si quelqu'un s'intéressait à toi, t'apprenait à lire et à écrire, puis un bon métier pour que tu puisses gagner ton pain, serais-tu content?

— Oh! Père!...

— Mais est-tu décidé à devenir et à rester un brave garçon?

— Oui, Père. La vie que je mène, voyez-vous, je l'ai en horreur; et si je suis un pauvre siro, la faute n'en est pas toute à moi. Me voyant dégourdi, le public m'oblige à exercer un métier qui ne me plaît pas. Et cependant, dites-moi le moyen de gagner un *real* ou un *quarto* sans en donner pour leur argent aux amateurs de drôleries. »

On devine le dévouement : D. Tabarrini recommanda vivement le pauvre *clown* à l'un des voyageurs ; et tout nous porte à croire que Gaspard della Torre sera la pierre angulaire de la nouvelle Maison salésienne de Santander, dès l'ouverture de l'internat.

M^{sr} l'évêque a voulu garder dix jours dans son palais nos confrères, qui n'oublieront jamais les attentions paternelles dont Sa Grandeur et sa famille les ont entourés. La ville entière a fait aux fils de Don Bosco un accueil enthousiaste.

Les Salésiens ont ouvert une *École primaire* qui compte déjà une centaine d'externes ; le *Patronage du dimanche* fonctionne également et promet beaucoup ; enfin, deux enfants de quatorze ans commencent l'étude du latin. La jeunesse de Santander est douée de bien des qualités excellentes et en particulier de constance ; on affirme de plus que les vocations abondent. Nous espérons reparler de cette Œuvre pour dire à nos lecteurs les bénédictions qu'annoncent ses débuts.

ANGLETERRE.

La paroisse salésienne de Londres. — La future église du Sacré-Cœur à Battersea. — Pour compléter ce que nous avons dit le mois dernier (1) touchant les Œuvres de Don Bosco à Londres, nous traduisons un large extrait de la longue correspondance envoyée à la *Lega Lombarda*, de Milan (numéro du 15-16 septembre), par M. G. Senes, son correspondant de Manchester. Après avoir narré un gracieux épisode de la vie de Don Bosco, M. G. Senes en arrive à la cérémonie que nous avons décrite le mois dernier et à laquelle il était présent.

Voici ses impressions :

« La vue de cette solennité me mit dans l'esprit une pensée pleine de saintes espérances : la conversion de l'Angleterre par les Salésiens. — Entourez Londres de Maisons où l'activité salésienne puisse se donner libre carrière, me disais-je, et dans cinquante ans Londres sera toute entière catholique.

» L'Œuvre de Don Bosco vise à former une nouvelle génération. Pour atteindre ce but, elle a compris qu'elle doit se tourner vers la jeunesse afin de semer dans son cœur, par une sainte instruction et une éducation chrétienne, les germes d'une vie sincèrement catholique.

» Les progrès accomplis en peu de temps par la Mission salésienne de Battersea devraient être pour tous les ouvriers apostoliques un stimulant précieux.

» De fait, en dehors des internes, dont la plupart se préparent au sacerdoce, les écoles des Salésiens sont fréquentées par cinq cents enfants des deux sexes ; et un nombre considérable de fidèles pieux et recueillis se presse aux offices de la paroisse. Que l'on réfléchisse à ce chiffre de cinq cents enfants et que l'on songe à l'accroissement promis à ce nombre, dans cinquante ans d'ici !

» De plus, les Salésiens s'occupent avec dévouement des enfants du peuple, en qui se prépare toujours la grande masse des générations à venir et

où se trouve le germe de peuples nouveaux et des civilisations dont ils auront besoin pour accomplir le plan de la Providence. Notre divin Sauveur nous en a donné un exemple éloquent et lumineux. C'est au peuple qu'il a rompu le pain de la Bonne Nouvelle ; et ses disciples passaient au milieu du peuple la plus grande partie de leur vie. La raison de cette conduite est facile à deviner : même au sein de sa corruption, le peuple conserve toujours des énergies de vitalité telle, que de ces multitudes on voit constamment sortir des générations neuves et vigoureuses, si l'on a su les discerner et les former.

Le protestantisme, écrasé par son orgueil, s'affaisse sur lui-même : il se précipite à une ruine inévitable. Les divisions et subdivisions se succèdent avec une telle fréquence que peu à peu s'affaiblit chez le peuple l'irritation traditionnelle dont il honorait le catholicisme. Ceux-là seuls qui ont un intérêt matériel à nourrir cette irritation cherchent en vain à la raviver, tout en ne l'éprouvant peut-être pas eux-mêmes. La conséquence dernière de cet état de choses est que le peuple, du sein de son hésitation, commence à voir dans toutes ces subdivisions un indice de direction peu sûre, de faiblesse, d'incertitude et d'erreur, parce que la vérité, comme Celui dont elle émane, fut et sera toujours une et immuable. A tout le moins, le catholicisme est pour eux une des nombreuses subdivisions entre lesquelles ils peuvent faire un choix. Sans diminuer en rien l'action des nombreux apôtres qui, depuis saint Charles Borromée et saint Philippe de Néri jusqu'aux missionnaires divers dont les généreux efforts poursuivent la conversion de l'Angleterre, nous sommes d'avis que l'on doit aider, encourager et favoriser le plus possible l'élément salésien, parce qu'il est providentiellement adapté à l'esprit de notre époque et à l'ordre des choses au milieu duquel nous avons à vivre. La religion catholique, qui embrasse tous les temps et tous les lieux, doit être l'âme des civilisations et vivre la vie d'un peuple en tout ce qui est civilisation vraie ou qui peut l'amener. Notre siècle est travaillé par la question ouvrière et par le socialisme. Or, les Salésiens donnent précisément à la société l'exemple pratique d'ouvriers honnêtes et contents de leur sort, sans pour cela être socialistes le moins du monde ; un de ces ouvriers peut, si les exemples ont toujours leur éloquence, désarmer à lui seul cent des plus enragés ennemis du capital : peut-on désirer une solution plus pratique de la question sociale ? Si les âmes qui ont à cœur la propagation de la foi tiennent compte de mes modestes considérations, je m'en promets des fruits abondants. Somme toute, l'Angleterre représente de nos jours le vieil empire romain ; c'est dire que sa conversion procurerait à l'Église tous les avantages qu'elle retira du baptême de Constantin.

» Tout cœur catholique ne peut manquer de battre plus fort à cette pensée. Dès lors qui n'applaudirait de toute son âme les fils de Don Bosco, saintement préoccupés de gagner à l'Église de nouveaux enfants, par l'apostolat le plus apte à obtenir ce résultat, l'évangélisation du peuple et de la jeunesse ? Est-ce la plume qui est votre arme ? Honorez-la en soutenant cette grande œuvre. Ressources, parole, exemples, action, mettez à son service tout ce que vous avez et tout ce que vous êtes, afin d'encourager un idéal grandiose entre tous ceux qui adouciront les derniers moments du siècle en train d'expirer. Il faut vouloir d'une âme haute et avec constance les grandes choses. A cette condition, la grâce divine vient féconder avec une véritable munificence les moyens humains. Trouvant des cœurs bien préparés, elle produira à profusion des fruits de salut ; et les fils

(1) Bulletin d'octobre, p. 148-151.

de Don Bosco recevront le titre glorieux de nouveaux apôtres de l'Angleterre. »

Puissent ces pensées de foi faire naître en nos chers bienfaiteurs un ardent désir de coopérer largement, et sur des bases favorables à une rapide extension, à l'établissement des Œuvres de Don Bosco en Angleterre. Le BULLETIN du mois dernier donne d'amples détails sur les diverses manières de concourir aux dépenses qu'impose à notre Société la construction de l'église du Sacré-Cœur à Battersea; nos lecteurs voudront bien s'y reporter (1). Nous avons tout lieu d'espérer que la charité des amis de Don Bosco nous permettra de mener rapidement les travaux et d'offrir le plus tôt possible aux 2000 fidèles de la paroisse de Londres une église en rapport avec leur nombre et leurs habitudes chrétiennes.

A TRAVERS LES RELATIONS

DE NOS MISSIONNAIRES

GLANES

CHILI. — Les Salésiens durant la guerre civile. — Nos confrères du Chili nous ont envoyé des relations du plus vif intérêt pendant et après la guerre civile qui a désolé ce pays, jusqu'alors vrai modèle d'ordre, de tranquillité et de paix pour toutes les Républiques de l'Amérique du Sud. Ces huit mois de terreur ont cruellement éprouvé toutes les classes de la population; et l'on pense bien que nos Œuvres du Chili, elles aussi, ont eu leurs mauvais jours. Néanmoins, la protection divine s'est constamment étendue sur elles avec une sollicitude toute maternelle; aussi la reconnaissance nous fait-elle un devoir de résumer ici les traits saillants que nous trouvons dans notre édition italienne.

A Conception, l'autorité militaire signifie à Don Scavini, Directeur de l'Oratoire salésien, d'avoir à évacuer tous les locaux *dans un délai de six heures*. On imagine l'angoisse du Directeur à la pensée des centaines d'enfants qui allaient être jetés sur le pavé, au milieu du désarroi général. Mais le temps marchait... Don Scavini annonce le péril à la communauté assemblée, qu'il envoie aussitôt à la chapelle pour demander à Marie Auxiliatrice et à saint Joseph de conjurer la catastrophe. Puis, quoique relevant à peine d'une sérieuse indisposition, le pauvre Directeur se traîne au quartier général pour demander la grâce de ses orphelins.

La démarche eut un plein succès. Dès les pro-

(1) Les envois faits en Angleterre n'entraînant pas de frais de douane, nos bienfaiteurs peuvent adresser directement au Supérieur de la Mission — RÉV. FATHER MACRY, 64, *Orbel Street* (Battersea), S.W. LONDRES — leurs offrandes en nature, comme aussi leurs aumônes et leurs demandes de renseignements.

miers mots, le commandant de place interrompit son interlocuteur pour lui dire d'être sans inquiétude, et l'assurer que la décision première demeurerait pleinement annulée.

En second lieu, les autorités civiles et militaires de Conception et de Talca ont toujours accordé aux Maisons de Don Bosco l'immunité dont jouissent les églises, de sorte que dans les moments difficiles, nos confrères voyaient les vieillards, les femmes et les enfants accourir à l'Oratoire pour y trouver un refuge et un morceau de pain. — Autre faveur signalée. Le gouvernement avait décrété une levée en masse, à *partir de douze ans*; or, aux termes de cette loi, les Maisons salésiennes avaient de nombreux *soldats* en état de porter les armes: pas un ne fut appelé ou inquiété.

La guerre avait épuisé le pays au point d'y faire naître une sorte de famine. Au cours des tumultes partiels qui suivirent la victoire des Congressistes, l'Oratoire de Talca se remplit un jour de femmes et d'enfants qu'il fallut protéger contre les fureurs populaires et nourrir en attendant une accalmie. Les ateliers de cette Maison fournirent les lits pour les blessés de Talca et de Santiago; l'un d'eux qui demeure en face de l'Oratoire, a reçu *quarante quatre blessures*. « Durant les huit mois de guerre, écrit D. Scavini, nous n'avons eu à déplorer la perte d'aucun de nos amis; ils n'ont pas non plus, que je sache, éprouvé de pertes graves. »

Nos chers Coopérateurs nous aideront à remercier la Madone de Don Bosco de cette série de grâces accordées à nos frères du Chili et à leurs bienfaiteurs.

BETHLÉEM

NOUVELLES DE L'ORPHELINAT CATHOLIQUE

DE LA

SAINTE-FAMILLE

Le 7 septembre 1891.

BIEN CHER ET RÉVÉREND PÈRE,

Hélas, nous continuons à n'être pas précisément des Crésus; mais nous cherchons néanmoins, autant que nous le permet la modicité de nos ressources, à faire le plus de bien possible aux pauvres enfants dont la Providence nous confie les intérêts du temps et de l'éternité: notre foi ne restera jamais sans récompense. C'est que les besoins grandissent tous les jours, et aussi que le nombre des enfants abandonnés ne cesse d'augmenter.

Heureuses nouvelles. — Don Durando. — Au milieu de nos sollicitudes, le Seigneur nous ménage aussi quelques joies.

L'arrivée de Don Durando à Bethléem est pour nous un événement heureux entre tous.

Don Durando, l'ami de notre révérendissime Supérieur général, après avoir été celui de Don Bosco, associé à leurs desseins les plus intimes, est Inspecteur des Maisons salésiennes de Palestine. Mais ses visites ne peuvent être que très rares; car, indépendamment de ses occupations continuelles à l'Oratoire, sa vaste Inspection comprend, outre la Palestine, la partie méridionale du littoral de la Méditerranée, et un assez grand nombre de maisons dispersées dans diverses contrées de l'Europe. Sa présence à Bethléem est un véritable bienfait du Ciel. Bien des questions difficiles ont reçu ou sont prêtes à recevoir une heureuse solution.

Retraites. — Sa présence a apporté à notre retraite annuelle de précieux éléments d'édification; les liens de charité qui unissent les membres de l'Œuvre anciens et nouveaux se sont fortifiés et semblent présager, avec le secours de la grâce d'en haut, une ère féconde en fruits de salut. Don Belloni, notre vénéré Supérieur, travaille de toutes ses forces pour obtenir ce résultat; et les Salésiens venus pour l'aider ne lui feront pas défaut. Les moyens matériels seuls nous manquent; et Don Belloni demande instamment à ses bienfaiteurs de ne pas l'oublier.

Distribution des prix. — Don Durando a assisté aux distributions des prix de nos trois Maisons de Bethléem, Beitgemal et Crémisan. Je ne vous décrirai pas ces distributions de prix. Vous et moi nous avons assisté à un assez grand nombre de solennités de ce genre pour en connaître tous les détails. Ici nous nous efforçons de remplacer pour ces pauvres enfants la famille qui leur manque; car, à de bien rares exceptions près, pas de mère pour embrasser le jeune lauréat, pas de père pour poser sur son front, rayonnant d'espérance, une couronne méritée par de longs et courageux travaux!

A Bethléem, la présence de Sa Grandeur M^{sr} Appodia, Vicaire Général, celle de monsieur le Consul Général de France qui ne perd pas une occasion de manifester sa sympathie pour notre œuvre, donnaient à notre distribution des prix un éclat particulier. On a récité et chanté divers morceaux et pièces en plusieurs langues, mais pas de compliments. Seulement quelques remerciements venant du cœur ont été adressés, à la suite d'une pièce de vers français, aux deux nobles représentants de la religion et de la France. M. le Consul Général a bien voulu adresser aux jeunes lauréats quelques paroles de félicitation; et à leurs concurrents moins heureux, quelques encouragements empreints de la plus exquise bonté.

A Crémisan on avait dépouillé les vignes pour orner les voûtes de pampres et de grappes d'or.

A Beitgemal, une double cérémonie réunissait les invités et le personnel: Distribu-

tion des prix — Bénédiction des cloches. Toute la population était en fête.

Malgré la fatigue du voyage effectué la veille, notre vénéré Inspecteur a dû reprendre le lendemain (29 août) la route de Bethléem: 9 heures de cheval par des chemins qu'il est parfaitement permis de comparer au chemin du Paradis. Sa rentrée était nécessaire; en effet Sa Grandeur Monseigneur le Patriarche de Jérusalem avait annoncé pour le mardi 30 août sa visite à notre Orphelinat.

Visite de S. G. Monseigneur le Patriarche. — En effet, le jour indiqué, à 4 heures du soir, notre vénéré Pontife arrivait à l'orphelinat accompagné de son Vicaire Général, Monseigneur Appodia. Bien que cette visite ait été trop courte au gré de nos désirs, nous en gardons au fond du cœur une profonde reconnaissance à l'éminent Pontife qui n'oublie aucun des fils confiés à sa paternelle sollicitude.

Départ de Don Durando. — Hélas il nous faut encore finir par une note triste! Le court séjour de Don Durando parmi nous a marqué une période de paix et de progrès dans la vie religieuse. Nous étions si bien habitués à le voir au milieu de nous qu'il nous semblait qu'il ne devait plus nous quitter. Nous lui appartenions et nous pensions qu'il nous appartenait. Son départ, qui vient d'avoir lieu aujourd'hui-même, nous laisse un grand vide. Hélas! sur notre pauvre terre, si petite cependant, il nous faut souvent dire de douloureux adieux et ce n'est que dans l'immensité du ciel, au milieu des joies ineffables de la vie éternelle, qu'il n'y aura plus pour nous ni larmes ni séparation.

*Votre très humble et très affectionné
en J.-C.*

AD. N.



GRÂCES DE MARIE AUXILIATRICE

Anonymes.

*** (Belgique).

Les plus vives actions de grâce à Notre-Dame Auxiliatrice pour une grande faveur inespérée accordée par son intercession.

UN CŒUR RECONNAISSANT.

* * *

Reconnaissance à N.-D. Auxiliatrice pour une amélioration obtenue dans une chère santé.

On demande bien humblement une guérison complète.

Une ressuscitée.

Marseille, *Belle de Mai*, 24 mai 1892.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je demande pardon à Marie Auxiliatrice d'avoir tant tardé à tenir ma promesse, et à lui rendre de publiques actions de grâces pour la guérison qu'Elle m'a accordée, guérison vraiment extraordinaire, au dire de toutes les personnes qui ont vu mon état, et au jugement des médecins eux-mêmes, qui avaient perdu tout espoir de me sauver.

Depuis plus de quinze jours, je sentais un malaise général qui m'empêchait de vaquer à mon ménage. Sur les instances de mes enfants, je fis appeler un médecin qui reconnut une hernie; il ne dissimula pas ses craintes: j'avais trop tardé à découvrir mon mal. Une opération était nécessaire, opération aussi délicate que dangereuse; les quatre docteurs réunis à cet effet étaient d'avis que mon âge avancé, mon tempérament nerveux et ma négligence la rendaient mortelle.

Je ne me faisais aucune illusion sur la gravité de mon mal; mais ma confiance en la T. S. Vierge était plus grande que mes craintes. Je fis mettre en prière les communautés de la paroisse; un de nos vicaires, qui a connu Don Bosco et qui a pleine confiance en la puissance de sa Madone, me remit une médaille de Marie Auxiliatrice, une image de cette bonne Mère que Don Bosco lui-même lui avait donnée, et sur laquelle il avait écrit quelques mots de sa main, et m'engagea à mettre et à garder sur moi ces objets de piété pendant la douloureuse opération. Je reçus les derniers Sacrements comme si j'allais m'endormir du sommeil de la mort et puis me recommandai à Marie Auxiliatrice.

C'était le vendredi 21 novembre, à 3 heures. On m'endormit!... L'opération dura 3 heures. Tandis que mes enfants invoquaient Marie et récitaient le chapelet parmi les sanglots, je récitais le *Credo*, le *Souvenez-vous*, le *Magnificat*!...

C'était le prélude de l'action de grâces, car, à la stupéfaction des quatre chirurgiens et médecins, l'opération fut des plus heureuses. Cependant les soins devaient être très vigilants, les précautions minutieuses; la moindre imprudence pouvait occasionner la mort. Je fis une convalescence de cinquante jours, pendant lesquels on venait voir la *ressuscitée*!... Je gardai la médaille de Marie Auxiliatrice, et je reconnais et je publie hautement que c'est grâce à la protection de cette tendre Mère que je pus aller à l'église le jour de l'Épiphanie, fête de notre Association du T. S. Sacrement.

Je promis de ne pas laisser passer un seul jour sans invoquer notre Mère du ciel sous

le titre de Marie Auxiliatrice, et d'envoyer une offrande aux enfants de Don Bosco. Recevez-la, mon révérend Père, toute modeste qu'elle est: c'est l'obole de la veuve; j'espère qu'elle sera suivie de bien d'autres... Je désirerais être admise au nombre des Coopératrices de l'Œuvre de Don Bosco; puis-je espérer cette faveur?

Comme mes prières sont bien impuissantes, veuillez, vénéré Père, remercier vous-même Marie Auxiliatrice pour celle qui se dit avec les sentiments de la plus profonde reconnaissance son enfant très obligée et

Votre humble servante en J.-C.

B. M.

La médaille de Marie Auxiliatrice.

Saint-E***, le 25 mai 1892.

La médaille de Marie Auxiliatrice fait des merveilles: en voici une. Il y a 10 mois que Madame T*** est très malade. Plusieurs fois elle a été si mal que les docteurs, après l'avoir condamnée, assuraient qu'elle n'avait que quelques heures de vie. M^{me} G***, veuve très pieuse, était souvent appelée au chevet de la malade; inutilement elle proposait un prêtre qui était brusquement refusé. Si le danger reparaisait, on appelait encore cette voisine qui, voyant cette dame perdue, proposa à M. T*** d'envoyer deux personnes, l'une chercher un docteur, l'autre demander un prêtre. M. T*** répondit brusquement et très mal à M^{me} G***, l'invitant à se mêler de ses affaires et ajoutant que sa proposition était une affaire de conscience qui ne regardait que lui.

Par une circonstance exceptionnelle, ma fille fit visite à M^{me} T*** (que nous ne savions pas malade) pour lui proposer de faire partie de la Confrérie du Saint-Sacrement. Elle fut bien reçue, et cette dame donna 2 frs. pour la première année. Un peu plus tard, M^{me} G*** vint chez nous demander si nous avions vu M^{me} T*** qui s'en prenait à elle de ce qu'on voulait l'obliger à remplir ses devoirs de chrétienne. M^{me} G*** nous dit l'état de cette dame et ses refus. Il fut convenu que ma fille lui retournerait ses 2 frs. et lui porterait une médaille de la Madone de Don Bosco. A cette proposition, M^{me} G*** fut absourdie de notre témérité. Après avoir mis un cordon à la médaille de Marie Auxiliatrice que vous avez bénite et m'avez fait l'honneur de me confier, ma fille fut chez M^{me} T*** et lui rendit les 2 frs., lui disant qu'elle les reprendrait un peu plus tard. La dame fut convenable et reçut bien la médaille qu'elle mit à son cou: c'était le 30 avril 1892, un samedi. La semaine suivante, une dame nous dit qu'elle avait

accompagné le bon Dieu chez une malade, mais qu'elle avait dû rester dans l'escalier — la porte ayant été refermée sitôt le prêtre entré — et qu'elle avait eu le temps de voir un nom de nous bien connu : T***. Vous dire, mon bon Père, combien je fus émue, est chose impossible; je tremblais et de grosses larmes nous tombaient des yeux. Le même soir qu'elle reçut la médaille, elle demanda un prêtre (30 avril), et le 2 mai, à 7 h. du matin, elle recevait son Dieu.

Merci à Don Bosco de nous avoir fait connaître sa Madone, et gloire à Marie. J'ai attendu pour vous envoyer ma lettre. M^{me} T*** est morte dans les meilleures dispositions, après avoir reçu une seconde fois le bon Dieu. Cette famille avait à se plaindre de quelque injure ou injustice à son égard, et cette dame ne voulait pas pardonner: c'était la raison qui lui faisait refuser le prêtre, je puis vous faire attester le fait. Je vous envoie 3 frs. et vous demande des prières pour une malade.

J'ai besoin de prières et d'une bénédiction spéciale pour une de mes filles malade, et pour notre travail: je les sollicite de votre charité.

V^o D***

Une guérison

R*** par A*** (Gard), 30 mai 1892.

Je vous prie d'accepter la petite offrande de 10 frs. que je vous envoie comme témoignage de ma reconnaissance à Marie Auxiliatrice, à qui je crois devoir ma guérison. J'étais gravement malade depuis deux mois, et rien ne semblait me soulager, lorsque maman a promis cette aumône, si l'on trouvait un remède à mon mal, et si je pouvais me rendre à l'église, le 24 mai, pour remercier Marie Auxiliatrice. Son souhait a été exactement accompli, et j'acquiesce avec bonheur ma promesse.

Je recommande à vos bonnes prières deux vocations et le succès de plusieurs affaires temporelles.

Que Dieu bénisse vos saintes œuvres et les étende de plus en plus.

M. S.

PS. Je voudrais bien que ma reconnaissance à Marie fût signalée d'un mot aux pieux lecteurs de votre *Bulletin*.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Septembre-Octobre 1892.

France.



ANNECY: M. l'abbé Marie-Joseph Louis-Bernard-François de Menton, *Château de Menton*.

CLERMONT-FERRAND: M. le Ch^{no} Chaix de Lavarenne, archiprêtre de la Cathédrale, *Clermont-Ferrand*.

LUÇON: M. le Ch^{no} Charles Giraud, vicaire général, *Luçon*.



AIX: M^{me} la Bonne Marie-Henriette-Mathilde de Fabry, née d'Estienne, *Château de Bourgogne*.

ARRAS: M^{me} Sirix de Longeville née Marie-Pauline-Édith de Hau de Staplande, *Château de La Calotterie*.

CHALONS: M. Emmanuel-François Jaquetelle, *Châlons*.

CHARTRES: M^{me} Godet Le Goupil, *La Ferté-Vidame*.

CLERMONT-FERRAND: M. Marcellin-Charles-Émile Arnould, *Château des Vergers*.

PARIS: M^{me} la M^{iso} de Bloqueville née Princesse d'Eckmüll, *Paris*.

— M^{me} la C^{esso} de la Bourdonnaye, *Paris*.

— M^{me} Maumont, *Asnières*.

PÉRIGUEUX: M^{me} Gendre, *Sarlat* (1 fr.).

Étranger.



CANADA: M^{me} Zéphirine Lacasse, *Québec*.

HOLLANDE: M. l'abbé Janssen Van Son, *Maestricht*.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être adressées à **D. Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin**, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. *L'inscription sur cette liste est gratuite*: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront avoir bien de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.